

Une mouche au fond de l'oeil

France Théoret

Numéro 48, automne 1997

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/5652ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Théoret, F. (1997). Une mouche au fond de l'oeil. *Brèves littéraires*, (48), 17–19.

FRANCE THÉORÊT*Une mouche au fond de l'oeil*

La beauté perceptible à ton oeil soulève ma joie. La promesse me tient. Un mystère premier, ton souffle dynamise mon élan, je scrute les parcelles d'éclats. Par toi, les îlots de splendeur me sont révélés. Je m'y attache, iconoclaste émerveillée. La ferveur solitaire, coupée des mots, grandit l'espoir. Par ton intervention secrète, les poussières de soleil, les feuilles foulées au sol sont des richesses extravagantes, une expression tranquille d'infimes plaisirs.

Tu me donnes un mot inconnu, celui-là qui se détache de tous les autres, objet préhensible, corps imaginaire chargé de terribles joies. Je prends cet obscur témoin, réminiscence aveugle dans sa forme à venir. Je suis conduite par l'objet mot vers ce qui est absent. J'abolis la superstition et la pensée magique. Les traces vont au-devant de moi avec leur longueur d'avance. Je devine la portée du mot isolé, souligné, amplifié par des résonances, et je le transcris.

Ta médiation suppose la clarté et l'apaisement, l'invention de la réalité. Le verbe court, tu me mènes ailleurs. La fable auréole ton vocable unique. Je m'apprête pour le voyage avec un mot pour bagage, celui-ci prononcé avec fougue, dans l'agitation du départ. Je suis sur le quai d'embarquement. Les lettres d'or explosent, les particules miroitent, la couleur dissout la forme. Je figure les traits de l'avenir dépourvu du signe premier, paré du seul élan.